LE CHRONIQUEUR-TRADUCTEUR OU VERS UNE POÏÉTIQUE DU TRADUIRE

Elena-Camelia BIHOLARU

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
cameliabiholaru@litere.usv.ro

Résumé : L'article se propose d'approfondir la dimension poïétique de l'activité traduisante (le faire et le dire sur le faire traductif) dans l'exercice en acte du chroniqueur-traducteur. Le corpus d'analyse réunit une vingtaine de chroniques de traduction, mais l'application proprement-dite envisage à titre d'exemplification la principale catégorie d'une classification thématique explicite. La démarche envisage de repérer les principaux enjeux de la chronique de traduction, d'identifier les éléments les plus significatifs du portrait des traducteurs et de déterminer les ressorts du mécanisme d'évaluation et de validation traductives.

Mots-clés : *chronique de traduction, critique des traductions, poïétique du traduire, visibilité, portrait du traducteur, Marina Vazaca.*

Abstract : The article proposes to deepen the poietic dimension of the translating activity (to do and say about the translation) as practised by a translation reviewer. The corpus of analysis brings together about twenty translation reports, but the application itself seeks to exemplify the main category of an explicit thematic classification. The approach aims to identify the main issues of translation criticism, to identify the most significant elements of translator's portraits and to determine the mechanisms of translation evaluation and validation.

Keywords : *translation report, translation criticism, poietics of translation, visibility, translator's portrait, Marina Vazaca.*

Le chroniqueur-traducteur et le corpus d'analyse

Notre démarche prend la suite d'une partie théorique prospective (développée dans un article antérieur) et propose en complément une partie applicative et exploratoire proprement-dite pour mieux approfondir la dimension poïétique de l'activité traduisante (le faire et le dire sur le faire traductif) dans l'exercice en acte du chroniqueur-traducteur. Notre démarche envisage de saisir les traits particuliers de la chronique de traduction dans la démultiplication miroitante de ses formes à travers toutes les mises en abîme qu'elle met en scène du côté du traducteur. En effet, le chroniqueur-traducteur fait une évaluation portant sur le résultat du travail du

traducteur au niveau de la textualité proprement-dite, une investigation concernant sa position traductive et les stratégies fonctionnelles qu'il applique. C'est l'exercice d'une vision rétrospective qui suit de très près les « traces » du traducteur afin de reconstituer son parcours et ses choix traductifs. L'examen de sa complexité en tant que troisième état du commentaire (analyse comparative et commentaire critique) et troisième voix (après celle du traducteur, dans les notes par exemple, et celle du préfacier/postfacier) permet en effet d'ouvrir l'accès au laboratoire du processus traductif.

L'auteur des chroniques de traduction de notre corpus est la traductrice de littérature française Marina Vazaca (née en 1960). Son statut de traductrice consacrée est validé par le nombre important d'ouvrages traduits et par la notoriété des auteurs traduits : Chateaubriand (*Génie du christianisme*, anthologie sélective – 1998, *Vie de Rancé* – 2006, *Mémoires d'outre-tombe* – 2021), Albert Camus (*Actuelles - Chroniques* – 2019, *L'homme révolté* – 2019, *Discours de Suède* – 2021), Michel Butor (*L'emploi du temps* – 1996), Pierre Drieu La Rochelle (*Journal* – 2006) etc. ; de plus, par la collaboration de longue haleine avec les plus prestigieuses Maisons d'édition roumaines (Univers, Humanitas, Polirom).

Le statut institutionnel certifie son engagement dans l'espace littéraire et plus largement culturel : elle est responsable d'édition à Bucarest, membre de la filiale de Bucarest de Traduction littéraire de l'Union des écrivains de Roumanie et rédactrice au Musée National d'Art de Roumanie.

Sa consécration vient doublement de l'espace de la langue source et de l'espace de la langue cible par les diverses formes de reconnaissance qui lui ont été accordées : le grade de *Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres* (2004), le *Grand Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises* et la *Médaille de vermeil* (2018), le *Prix de la traduction* accordé par l'Union des écrivains de Roumanie pour la traduction intégrale des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand (2021).

La publication des chroniques de traduction dans des magazines ou de revues culturelles, dans des périodiques littéraires ou dans des cahiers d'histoire culturelle soumet parfois à des rudes épreuves l'effort du chercheur, surtout quand il s'agit de périodes plus lointaines, de publications avec une durée de vie limitée, de bases de données insuffisantes ou difficilement accessibles.

Notre corpus d'analyse réunit une vingtaine de chroniques de traduction (en roumain), publiées entre 2001 et 2022 (depuis 2014 de manière plus conséquente), la plus grande majorité dans la rubrique de traduction *Meridiane* de la revue *România literară* (la plus importante revue littéraire hebdomadaire de Roumanie). A partir de 2018, ses chroniques paraissent aussi dans la revue en ligne *Revista de traduceri literare* [Revue de traductions littéraires] dans des sections telles *Traductions de rêves*, *L'Atelier du traducteur littéraire*, *Le statut de traducteur littéraire*, *Méditations sur la traduction*. La présence

disparates de quelques chroniques parues dans certaines revues culturelles – *Revista română de istorie a cărții* (2004-2016) et *Luceafărul de dimineață* – fait leur récupération plus difficile.

Une classification thématique des chroniques de traduction permet d'établir une typologie variée, avec un nombre variable d'exemplifications par catégorie et un rapport modulable entre le spécifique et le particulier générique. Nous proposons un regroupement souple, dans l'ordre de l'évidence : chroniques de traductions d'ouvrages traduits du français en roumain (10), chroniques de traduction d'ouvrages traduits du roumain en français (1), chroniques des traductions propres (5), chroniques en guise de traduction dédicace (1), chronique sur des ouvrages théoriques traductifs (1), chroniques de l'actualité traductive (5), chroniques *in memoriam* (2), chroniques de l'actualité culturelle avec des références traductives (2).

L'exercice en acte du chroniqueur-traducteur. Eléments pour une poïétique du traduire

Les chroniques de traductions d'ouvrages traduits du français en roumain, publiées entre 2014 et 2020, sont les plus nombreuses (dix) et réunissent en effet les caractéristiques génériques généralement reconnues. Les chroniques prennent en considération des ouvrages de référence, traductions, rééditions et retraductions : *Une femme aimée* d'André Makine (2014, trad. Daniel Nicolescu), *Opera omnia* de Villon (2014, trad. Romulus Vulpescu), *Le pays du lieutenant Schreiber* d'André Makine (2015, trad. Constanța Ciocârlie), *Les Secrets de la princesse de Cadignan et autres études de femmes* de Balzac (2017, trad. Sanda Oprescu), *Poètes du Moyen Age et de la pré-Renaissance française* (trad. Șerban Foarță, 2017), *L'Etranger* d'Albert Camus (trad. Daniel Nicolescu, 2018), Edition bilingue *Œuvres complètes* de François Villon (retrad. Romulus Vulpescu, 2018), *Noces* d'Albert Camus (2019, trad. Irina Mavrodin, rééd.), *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust (2020, trad. Radu Cioculescu /trad. Irina Mavrodin).

La chronique de traduction témoignage/portrait d'un maître et miroir de l'auteur-traducteur

Les deux chroniques consacrées au traducteur Romulus Vulpescu ont la fonction d'accueil d'un grand événement éditorial dont l'intérêt est de mettre en lumière les moments forts de l'histoire de la traduction de Villon en roumain dans un réseau complexe de connexions aux niveaux linguistique, culturel et historique : traduction (1958), retraduction (2014) et réédition bilingue posthume (2018). Les principaux enjeux servent à identifier et mettre en vedette des éléments exceptionnels : traduction de l'édition intégrale, supplément de quelques textes attribué à Villon « en première absolue », appareil critique à double composante (culturelle-historique et exégétique).

La chronique est construite dans le registre élogieux en tant que récit d'une épopée traductive : la version est qualifiée de réussite « monumentale » brillante et « inégalable ». La première partie a les vertus d'une évocation littéraire comportant la fonction d'un témoignage teinté de nostalgie, mais aussi une valeur documentaire : le chroniqueur garde précieusement quelques pages dactylographiées avec la retraduction d'une anagramme de Villon « transcrite par la main du traducteur ». A force de révéler le plaisir et le privilège d'avoir participé à une « avant-première éditoriale en écoutant la lecture et les commentaires du traducteur » sur quelques échantillons (en 1981, à l'occasion des 550 ans depuis l'anniversaire de la naissance de Villon, en tant qu'étudiante à la Faculté de Lettres de Bucarest), elle laisse deviner aussi l'admiration, la fascination et la gratitude du chroniqueur envers un grand maître. A part cette composante subjective plus marquée, la chronique retrace le cadre d'une activité de traduction hautement performative.

Elle construit en filigrane le portrait d'un traducteur passionné, « obsédé et habité par l'esprit de son prédécesseur français », poète lui-même et grand versificateur. Dans son *captatio benevolentiae*, le chroniqueur annonce le cas particulier d'une retraduction où le traducteur fait la révision de sa propre variante antérieure, cas qu'il inscrit dans l'histoire de la (re)traduction en Roumanie, au même titre d'exception, à côté de celui d'Irina Mavrodin pour l'œuvre de Proust. Il utilise la dimension incitative de la chronique par le fait de signaler « un matériel de débat sérieux » destiné à des philologues, poètes et traducteurs et d'énoncer de manière générale des « différences qualitatives » dues à des « options lexicales » et à une « une approche différente de la forme et du contenu ».

Il convient d'identifier la fonction pédagogique de cette chronique de traduction qui va de pair avec le type de démarche du traducteur décrit par le chroniqueur.

D'une part, le traducteur fait un travail d'exégète, il apporte des éclaircissements pour comprendre le texte en lui-même et le chroniqueur attire l'attention sur la valeur en soi de cette recherche, sur les qualités « des analyses biographiques presque policières » afin d'établir « des liens entre différentes parties de l'œuvre, dont la chronologie constitue l'objet de disputes entre des spécialistes ». La chronique de traduction vante les mérites d'un appareil critique « dorénavant incontournable dans l'exégèse de ce grand auteur universel » tout en inventoriant les composantes susceptibles de lui conférer la valeur d'un modèle digne à suivre : un aperçu sélectif des informations offertes par « les éditions françaises de référence », un « résumé des controverses » concernant l'ambiguïté poétique (le double sens, le calembour, l'antiphrase spécifiques à la création de Villon).

D'autre part, le traducteur fait un travail d'herméneute, il contribue de façon originale à un enrichissement de significations du texte pour les lecteurs, d'autant plus

valable dans le cas de la traduction de poésie, surtout pour une « poésie à caractère chiffré » (le cas précis des anagrammes chez Villon). Le chroniqueur souligne ainsi le fait que cette interprétation sert à raison au traducteur comme base d'assimilation subjective du texte afin de « justifier les options de la traduction » et d'élaborer des commentaires « aussi amples que captivantes ».

La chronique de traduction consacre un paragraphe important à la voix du traducteur en reprenant en tant que telle une ample citation des préliminaires de l'édition où le traducteur fait une analyse comparative de ses deux versions (1952 et 2014) dans un « esprit autocritique et autoironique » pour expliquer l'évolution de sa conduite traductive (dépassement de « l'orgueil du métier ») et les différences de position traductive (surpassement d'une fidélité absolue soit envers la forme soit envers le contenu pour découvrir « le sens réel de l'acte créateur : la structure »).

Le chroniqueur construit son discours argumentatif et persuasif en alternant systématiquement les plans de l'information, de l'analyse et de l'exemplification et réserve un paragraphe pour condenser le « spécifique de la traduction » qu'il considère généralement négligé du fait d'appartenir à l'ordre de l'évidence :

« la négociation des pertes et des gains dans cette activité constitue un type tout particulier de science-art, destiné à rester secret parce qu'il ne se dévoile que par la confrontation avec l'original, et qui assume ainsi, surtout dans le cas de la poésie, plus forcément lorsque l'édition n'est pas bilingue, la "malédiction" de la suspicion qu'il trahit démesurément l'original, et cela d'autant plus que la traduction est brillante et qu'elle semble plus naturelle » (notre trad.)

Par cette affirmation, la chronique de traduction devient un miroir de l'auteur de la chronique car son approche dépasse le niveau proprement-dit du commentaire : elle propose à titre personnel une définition de l'acte de traduire, elle déplore une réception méfiante de l'activité de traduction (celle qui confond de manière superficielle reproduction et création). Le chroniqueur-traducteur Marina Vazaca révèle sa position traductive, son propre crédo. La mise en abîme cache un mouvement de contre-offensive. Son esthétique de la traduction défend les vertus créatives de la traduction et le statut de co-créateur du traducteur.

Pour donner la mesure de la créativité traductive, le chroniqueur identifie la position langagière de Romulus Vulpescu doublement. Au niveau macrolinguistique, il délimite le rapport entre la langue source et la langue cible, à savoir entre le « français riche, coloré, très libre encore de la poésie de Villon » et un roumain qui, à travers la plume du traducteur, fait la preuve incontestable de « ses ressources lexicales et de sa plasticité grammaticale ». Au niveau microlinguistique, il éclaircit la différence entre les deux versions, la traduction (1958) qui « exploite les possibilités du fond

lexical ancien et de ses formes grammaticales archaïques au risque d'alourdir souvent la compréhension » en opposition avec la retraduction (2014) qui « s'appuie presque exclusivement sur les ressources de la langue roumaine moderne, beaucoup plus appropriées avec la franchise, la modernité et le caractère universel de l'œuvre de Villon ».

La mesure de la créativité traductive sert au chroniqueur-traducteur de critère d'évaluation d'ensemble et de jugement esthétique censé attester la valeur d'une réussite exemplaire. Nous devons remarquer aussi une stratégie à part du chroniqueur-traducteur qui propose un renversement inédit. Il cède en effet les prérogatives de sa position d'autorité, en la considérant vraisemblablement inadéquate par rapport à un maître et un virtuose de la traduction : « ce serait futile d'évaluer la performance en superlatifs ». Il prend pour privilège le fait d'avoir accompli un devoir d'honneur, vraisemblablement par la publication de cette chronique : « il serait probablement heureux de savoir qu'il a rendu Villon proche de nous ». Fidèle à une esthétique de la traduction qui envisage le résultat, à savoir la réception de la (re)traduction, le chroniqueur-traducteur renouvelle explicitement une invitation à la lecture :

« A quel point Romulus Vulpescu a tout fait pour que celui-ci [le pouvoir d'émouvoir] garde intact son effet sur nous, on ne peut le juger qu'en lisant sa nouvelle traduction et, pour une édification complète, en la comparant avec l'ancienne et l'original. » (notre trad.)

Le chroniqueur-traducteur valorise en définitif les performances fécondes de la (re)traduction, les vertus créatrices du traducteur dans une position de co-auteur de l'œuvre poétique et fait le pari de la transmission en misant sur l'effet de lecture, en essence sur l'effet artistique propre au faire créateur.

La chronique de traduction ouverte – rappel et invitation à la lecture

La chronique de 2018, occasionnée par l'édition bilingue, se résume à quelques paragraphes et fonctionne plutôt comme un rappel du texte publié en 2014 (mentionné explicitement). Elle propose un bref aperçu des principales « qualités artistiques et scientifiques » de la retraduction de Romulus Vulpescu et définit en termes de conduite traductive la réussite d'une traduction : découvrir « un accord idéal avec l'original et offrir à la fois une création ayant une valeur poétique propre supérieure ». La chronique proprement-dite cède l'espace de l'analyse et de la démonstration à une édification par la lecture, car elle offre à titre d'exemple la reproduction de quelques textes célèbres de Villon (*Ballade de Villon et de la Grosse Margot*, *L'épithaphe en forme de ballade*, *Ballade que Villon fit à la requeste de sa mère pour prier*

Nostre Dame, Ballade de bonne doctrine à ceux de mauvaise vie), réputés pour leur difficulté, en confrontation libre : l'original en français et les deux versions en roumain, la traduction et la retraduction. C'est une chronique ouverte qui parie sur le pacte avec le lecteur.

La chronique de traduction implicite – exercice d'intertextualité traductive et culturelle

La chronique « *Le pays du lieutenant Schreiber* » (2015) qui marque la parution en roumain du livre de Makine *Le pays du lieutenant Schreiber*, publié dans la même rubrique *Meridiane* de la revue *România literară*, est selon toute apparence une recension littéraire proprement dite. Le chroniqueur y développe la fonction informative, la fonction exégétique et la fonction herméneutique de l'analyse et du commentaire littéraire : il propose des délimitations génériques, il retrace et explicite le rôle du contexte socio-culturel dans la naissance et la composition du texte (récit de vie, correspondance entre Makine et Jean-Claude Servan-Schreiber, relation d'amitié, invitation à l'écriture, prises de position).

En effet, le chroniqueur restitue tout un réseau complexe d'ordre littéraire et culturel, il fournit au lecteur le fil rouge de l'interprétation avisée de celui qui possède, en tant que traducteur forcément, des compétences perfectionnées et assouplies, sans être pour autant exclusives : la compétence de lecture et la compétence intertextuelle.

Le chroniqueur-traducteur fait une lecture de la traduction avec l'œil averti de celui qui se représente rétrospectivement le processus de traduction (degré de difficulté, nature des obstacles, palette des moyens, inventaire différencié des choix disponibles). Par exemple, ses considérations stylistiques (observations sur les différences de style et l'évolution du style de l'auteur en français) sont le résultat d'une pratique de lecture à visée traductive qui avance dans le sens d'une analyse critique traductive toujours au-delà de l'exercice de critique littéraire :

« Il faut remarquer qu'Andrei Makine a dans la langue roumaine une multitude de "voix" : dans ses nombreux livres traduits, il arrive rarement que deux ou trois en aient le même traducteur. Inexplicable inconséquence, au moins apparemment ! Sa voix garde pourtant la personnalité, ce qui prouve que c'est une forte voix. » (notes finales de la chronique) (notre trad.)

En adoptant le point de vue d'une esthétique de la traduction, le chroniqueur-traducteur évalue le degré de traductibilité de l'auteur (rapport comparatif positif entre la « voix » de l'auteur en français et les « voix » des traducteurs en roumain) et laisse transparaître sa préférence pour une spécialisation des traducteurs, une professionnalisation dans le travail traductif selon la « voix » d'auteur.

Le chroniqueur-traducteur met en relation tous les textes que l'original/la traduction évoquent explicitement ou convoquent implicitement dans l'espace de la culture source/cible (*Cette France qu'on oublie d'aimer*, *Le Testament français* de Makine, *Tête haute. Souvenirs* de Schreiber, *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand, *Sur la France* de Cioran) en précisant (dans le texte ou dans les notes finales de la chronique) les références sur la traduction en roumain/français (traducteur, année de parution, maison d'édition). L'enjeu de ce type de compétence intertextuelle est de valoriser le travail du traducteur, passeur et artisan culturel, d'insister chaque fois sur sa fonction d'intermédiaire et sur sa fonction de co-créateur dans une culture.

Dans ce cas précis, le parti pris du chroniqueur et le débat polémique sur « la défense de la France d'antan » emporte sur la chronique de traduction proprement dite qui se limite à un jugement de valeur positif, oblique, exempté d'une analyse détaillée plus spécifique :

« En roumain, nous avons la chance de l'[Makine] apprécier cette fois-ci dans la traduction de Constanța Ciocârliu, qui résiste sans fissure à une confrontation (une mention spéciale pour la résolution de tous les problèmes de technicités militaires) et transmet le plaisir de la traductrice de soutenir ses qualités. » (notre trad.)

C'est l'exemple d'une chronique de traduction elliptique de l'objet traductif en acte, mais imprégnée d'une perspective traductologique qui gère subtilement les défis de la chronique littéraire.

La chronique de traduction prise de position et exemplification positive

La chronique de traduction *Les Secrets de la princesse de Cadignan et autres études de femmes* de Balzac (2017), parue dans la rubrique *Cronica traducerii*, assume ouvertement, dès le chapeau de l'article, la fonction d'une mise en garde visant le marché éditorial de la traduction en Roumanie, après la disparition de la maison d'édition Univers, consacrée et spécialisée à ce but. Elle avertit ainsi sur l'absence d'une maison d'édition censée « soutenir des programmes cohérents de traduction et de retraduction des classiques de la littérature universelle ».

On peut identifier dans le même chapeau la configuration requise pour ce type d'éditions qui doivent être « accompagnées par des études critiques et d'analyses d'histoire littéraires mises à jour ou des éclaircissements adaptés aux nouvelles catégories de lecteurs ».

Placée dans ce contexte général, la chronique fournit l'exemple d'une exception notable (la traduction des cinq récits de Balzac) dont elle souligne la valeur de continuité (dans une série ouverte menacée d'extinction) et la valeur traductive en soi. Elle équivaut à une prise de position ferme qui exige dans l'immédiat la prise de

mesures d'urgence culturelle. À travers cette vue d'ensemble sur la situation de la (re)traduction, le chroniqueur-traducteur signale également une crise académique avec des effets de désynchronisation culturelle.

Pour un tiers du texte, le chroniqueur fait un travail d'historien de la traduction selon des critères de chronologie et de statistique. C'est un groupement de données à l'usage du lecteur, modulant la fonction informative et celle didactique, à partir du cas de la traduction de Balzac en roumain : contexte historique du projet de traduction intégrale de la *Comédie humaine*, profil du spécialiste-coordonnateur qui rédige l'édition critique moderne, chronologie et rythme de parution des volumes, obstacles de nature matérielles et politiques, prestige et influence du traducteur dans l'évolution et la réputation d'une maison d'édition, rareté des éditions exceptionnelles, projet de réédition, reprise discontinuée du projet initial, éditions françaises de références, récitation des traducteurs, des (re)traductions, des différences de répartition de l'édifice balzacien en volumes dans la langue cible/source, chronologie des publications.

L'autorité critique du chroniqueur-traducteur est renforcée ou bien légitimée par les compétences prouvées en tant qu'historien de la traduction. A la lumière de cet aperçu empirique, il développe le travail d'évaluation de l'édition. Il avance des estimations positives liées au principe de continuité traductive (l'initiative louable de la maison d'édition de confier à la même traductrice – confirmée – les récits non encore traduits) en rapport direct (relation de cause à effet) avec le bénéfice de l'unité traductive : « Le résultat a été une unité stylistique idéale, grâce aussi à cette traductrice exceptionnelle, sur la mesure et à la hauteur de l'original ». Il leur oppose des estimations négatives, à savoir l'abandon des notes de l'édition classique, tout en indiquant les pertes d'ordre exégétique (affaiblissement de la signification à cause « de très nombreuses allusions au contexte historique »).

Chez le chroniqueur-traducteur, la quantification du degré de traductibilité du texte résulte d'une corrélation entre des considérations concernant le style de l'auteur et une approche plus élargie qui envisage l'esprit d'une langue (expression de la culture et de la civilisation d'une nation) :

« Ce style [du raffinement spirituel du salon français] qui représente la quintessence de la spiritualité française, du bon goût synonyme d'intelligence est aussi une épreuve du feu pour un traducteur de littérature française ». (notre trad.)

La chronique devient de la sorte l'application démonstrative d'une leçon de culture et de civilisation françaises. De plus, elle dévoile aussi l'affinité, l'attachement et l'admiration du traducteur-chroniqueur envers la langue dont il traduit et envers son esprit.

Le chroniqueur-traducteur emploie un ton élogieux et des formulations métaphoriques afin de définir la réussite traductive :

« Sanda Oprescu la [l'épreuve de traduction] surmonte avec grâce, car uniquement la grâce doit épanouir le talent et les compétences linguistiques pour garder la légèreté et la supériorité de ce style et pour le rendre à la fois tout naturellement en roumain. »
(notre trad.)

Il réunit dans la configuration idéale capable de solutionner le coefficient de difficulté (« épreuve du feu ») des éléments divers, redevables à un don inné (« le talent »), à des aptitudes acquises (« compétences linguistiques ») et à une conduite et une pratique traductives (« avec grâce »). Dans cette conception, le défi du traducteur est de résoudre simultanément deux exigences opposées : garder les particularités stylistiques de la langue source et les transposer authentiquement dans la langue cible.

A part le jugement de valeur sous forme d'évaluation méliorative d'ensemble, le chroniqueur-traducteur fait appel à l'exemplification concrète afin d'illustrer le degré de réussite de l'activité traductive, en suggérant que la finesse et la subtilité du travail traductif se fait mieux saisir au niveau minimal : « Il s'agit d'une performance discrète, qui se dévoile brillamment quand il faut résoudre des questions ponctuelles. » Il soumet à une analyse comparative la traduction d'un syntagme choisi (chez Sanda Oprescu, version de l'édition recensée et chez G. Marcuson, version antérieure) : « femme comme il faut » / « femme comme il en faut » chez Balzac avec les solutions « femeie de lume » / « femeia-de-care-avem-nevoie » (chez GM) et « femeia cum se cuvine » / « femeia cum ne convine » (chez SO). Il (elle) tranche par suite en faveur de la traductrice et déploie plusieurs arguments (traductologiques et féministes) : préservation intacte du jeu de mots de l'original, récupération de l'assonance, création d'expressions mémorables dans la langue cible, « victoire de la grâce féminine » (allusion aussi à la thématique du recueil).

La chronique de traduction sur le mode du laudatif-privatif (le cas du traducteur-poète)

La chronique de traduction de l'édition *Poètes du Moyen Âge et de la pré-Renaissance française* (2017) se distingue par les marques d'une écriture littéraire plus manifeste en accord avec le sujet traité, la traduction de poésie. L'inventaire des poètes traduits est impressionnant par lui-même : Guillaume IX duc d'Aquitaine, Clément Marot, Philippe de Beaumanoir, Bertrand de Born, Colin Muser, Charles d'Orléans ; Guillaume de Lorris, Marie de France, Christine de Pisan ; Clément Marot, Melin de Saint-Gelais, Maclou de la Haye, Eustorg de Beaulieu, Maurice Scève ; François Villon ; Adam de la Halle, Villon, Rutebeuf.

En assumant une écriture littéraire plus marquée, le chroniqueur prouve sa disponibilité et sa virtuosité d'ajuster son commentaire comme par affinité avec la passion pour la poésie du traducteur ; mais aussi en signe d'appréciation pour le travail passionné du traducteur. Il semble en effet se laisser contaminer délibérément par l'abnégation pour la poésie et le plaisir d'écrire du traducteur. Suivant ses traces, le chroniqueur construit un discours capable de séduire le lecteur sur le plan du contenu (fonction informative, exégétique) et sur le plan formel (plaisir de l'expression recherchée). En guise de présentation du recueil, il fait usage des connaissances et de la terminologie propres au spécialiste en histoire et critique littéraires (la création poétique du Moyen Age français). Il déploie une tonalité évocatrice, nostalgique afin de reconstituer l'atmosphère d'une époque et d'une création sous le signe de l'absolu poétique. Pour évaluer le travail traductif, il emploie un langage recherché et des formulations métaphoriques.

En effet, l'examen de l'activité traductive est mis en rapport avec le profil particulier du traducteur, l'évaluation est vraisemblablement ajustée et recontextualisée de manière nuancée. La réunion des remarques, des qualificatifs qui lui sont attribués (petites insertions dans la présentation d'ensemble et focalisation directe dans le dernier tiers de la chronique) permettent de retracer le portrait du traducteur-écrivain Ștefan Foarță et d'inventorier plus précisément les particularités du traducteur-poète. Le chroniqueur retient ainsi sa préférence pour la paraphrase (au-delà des mentions explicites), le changement de tonalité de l'original, les valences et les solutions inédites.

D'une part, il valorise les atouts de la créativité, les bénéfices de l'originalité, une inventivité exceptionnelle, une certaine nonchalance et liberté dans le traitement des limites établies : « ses solutions sont d'une intelligence brillante et elles transmettent l'enthousiasme contagieux de l'innovation ». D'autre part, par des emplois euphémistiques, il désapprouve chez le traducteur le fait de rester « très "discret" concernant les sources utilisées sans envisager une édition scientifique, mais l'une *à son bon plaisir* » et de se prévaloir de « motifs personnels ».

On peut identifier dans les jugements de valeur du chroniqueur une double modulation, une tonalité laudative qui tend vers l'exceptionnel et une tonalité privative, euphémistique qui tend vers une négation sans annulation : les « gloses finales contiennent une information si généreuse, partagée d'une façon si spectaculaire et non-conformiste, que tout échantillon extrait pour l'exemplification serait une injustice. Il faut les lire ligne par ligne. » Ou encore : « en général, ce n'est pas le résultat d'un pari avec l'exactitude et la fidélité envers l'original ».

Il faut remarquer aussi le fait que la chronique de traduction permet aussi au chroniqueur-traducteur de positionnements différents. Il peut en effet se refuser le droit à un jugement définitif, il peut réduire l'ascendant de son pouvoir décisif ou il peut se réserver la possibilité d'une suspension provisoire de l'expertise. A ce but, il

invoque des arguments dus aux contraintes génériques : « ce sont des solutions et des options qui méritent d'être pesées avec une grande attention, ce qui n'est pas possible que lors d'une analyse appliquée ».

Il peut aussi changer complètement de point de vue, en valorisant sa propre pratique traductive. Vraisemblablement, en tant que traducteur-chroniqueur, il saisit le processus traductif par le dedans et il souligne que, par sa nature, cette poésie accompagnée par la musique « stimule la puissance récréatrice et l'improvisation », sans autoriser forcément tous les degrés de liberté pris par le traducteur-poète.

Dans son évaluation, le chroniqueur-traducteur peut choisir également d'agir par réaction à la conduite du traducteur, à savoir à la désinvolture de sa conduite. Il s'autorise de la sorte à opposer « *à son bon plaisir* » (le plaisir du traducteur) « *notre bon plaisir* » (le plaisir du chroniqueur) et de confronter la version de Ștefan Foartă (pour un original dont il ne déclare pas ouvertement les sources) avec l'original de ses propres sources pour avancer que celui-ci « se place plutôt en position de participant à un concours poétique et qu'il entre en compétition avec ses élus de la pré-Renaissance ».

Le chroniqueur met en lumière la conduite traductive de celui qui s'approprie le texte source avec l'autorité d'un créateur, non seulement pour restituer le travail de celui-ci, mais plutôt pour l'augmenter, le continuer, le réécrire d'une manière qui lui est propre ; sur une position de concurrence sinon pour le plaisir de l'improvisation *à la manière de*. Il désigne le sens laudatif-privatif d'une conduite créative, la conduite *sui generis* d'un traducteur-poète, par l'image suggestive de « la trace » qu'on saisit de manière « vigoureuse » dans le texte. Mais il n'estime pas qu'il faudrait pour autant désavouer le travail du traducteur ou bien enlever le plaisir du texte du côté du lecteur : « quel plaisir de la découvrir [« trace » du traducteur] lors de la lecture de ce volume tout délectable et à ne pas rater ».

A la lumière de cette dernière appréciation du chroniqueur, la « trace du traducteur », son style, la plume poétique sont récupérées sur le plan d'une valeur créatrice en soi pour des qualités artistiques qui récompensent l'investissement du lecteur ou bien qui contrebalancent les pertes au niveau de la fidélité envers l'original.

La chronique de traduction étude de cas en deux actes

Le chroniqueur de traduction adapte sa formule de présentation et d'analyse en fonction des contraintes formelles imposées par une publication (espace réservé, tradition de la rubrique de traduction) et surtout en fonction du profil de la publication (profil général culturel et littéraire / profil spécialisé consacré à la traduction littéraire). Ainsi Marina Vazaca publie deux chroniques (juin et août 2018) portant sur la retraduction en roumain du roman *L'Étranger* d'Albert Camus dans la

revue *România literară* (la rubrique consacrée *Meridiane*) et *Revista de traduceri literare* (section *L'Atelier du traducteur littéraire*).

Le chroniqueur y développe la fonction exégétique et herméneutique de la présentation et de l'analyse littéraires, mais il favorise le point de vue de la lecture traductive (lecture spécialisée à visée traductive). Il applique le filtre traductologique qui lui permet de retenir les éléments qui mettent en scène la problématique de la traduction et surtout de la retraduction. Il identifie par avance les unités particulières de la structure lexico-syntaxique de l'original ; il y démontre la précision (chirurgicale) du praticien traducteur lui-même de Camus en roumain. Il anticipe les zones de difficultés en les rapportant par généralisation au style de l'auteur et en les soumettant à l'épreuve de l'analyse comparative. Une analyse comparative à trois volets : original, version de Georgeta Horodina (1968), retraduction de Daniel Nicolescu (2018).

La première chronique réserve une place réduite à l'analyse comparative, elle résume les différences entre les deux pratiques traductives et leurs conséquences au niveau stylistique par exemplifications succinctes.

Le chroniqueur attribue délibérément à sa deuxième chronique la fonction d'une « étude de cas » en la plaçant dans un cadre élargi afin d'ouvrir tout un débat sur la question de la retraduction. Il invoque des considérations théoriques générales et attire l'attention sur l'examen insuffisant de ce phénomène de la retraduction en Roumanie. En excluant l'argument du vieillissement de la langue, il choisit comme principe justificatif de la retraduction la prémisse de la perfectibilité afin de relancer l'analyse comparative, cette fois-ci avec des exemplifications *in extenso* d'une grande variété.

Au niveau du processus d'évaluation, le traducteur-chroniqueur opère et propose à la fois une inversion subtile. Pour établir le degré de difficulté de la traduction, il délaisse le critère du traduisible au niveau de la textualité stricte et envisage plutôt la question de la conduite traductive :

« la traduction [de *L'Étranger* de Camus] impose au traducteur une dépersonnalisation prononcée de son intervention, une surveillance attentive de sa tentation à varier la "pauvreté" de l'original par des synonymes ou des syntagmes synonymiques, et de colorier un peu plus la monotonie d'une expression apparemment banale là où les répétitions lexicales sont volontairement voulues. »
(notre trad.)

Dans l'analyse de la chronique de traduction, nous pouvons souvent identifier et en récupérer des éléments d'une pratico-théorie et des prises de positions particulières. En définitif, dans l'exercice du jugement critique, le traducteur-chroniqueur puise dans sa propre pratique traductive et va dans le sens d'un

élargissement des théories traductives, en dehors des dualismes (traduction cibliste vs. sourcière, par exemple). Il convient de retenir dans ce cas précis, deux termes à valeur conceptuelle : « dépersonnalisation » et « surveillance ». La conduite traductive définit la mesure dans laquelle le traducteur adapte son potentiel à un emploi judicieux de ses moyens, la capacité du traducteur à mettre sa propre créativité au service de la création de l'auteur, l'habileté à calibrer son originalité en accord avec le style de l'auteur, l'intelligence et le pouvoir de ne pas céder à toutes les provocations de la sur-traduction.

La chronique de traduction permet de dresser un inventaire des éléments et des critères d'appréciation de l'analyse comparative des versions. Nous retenons ainsi du côté de l'appréciation positive les principales stratégies de l'activité traduisante : respecter « complètement l'esprit de l'écriture de Camus », prendre en considération « l'exigence stylistique » de l'auteur, respecter la correction grammaticale et la ponctuation, préserver les symétries à distance des unités lexicales clé, maintenir « la manière dont les fragments communiquent entre eux » au niveau de la construction du roman. Et, du côté de l'appréciation négative : adopter « de manière conséquente un registre plus colloquial », employer « un lexique plus marqué de point de vue stylistique », éviter « les néologismes d'origine française », ignorer les « répétitions faites délibérément par l'auteur », « varier par des synonymes les répétitions de l'original ».

Le jugement de valeur final peut prendre plusieurs formes. Par exemple, la formule des circonstances atténuantes : « Le traducteur a ressenti probablement le besoin d'une analyse plus attentive de l'original, il a désiré le rendre plus crédible, plus vivant ». Ou des formules d'évaluation conditionnée : « La performance de Daniel Nicolescu, un des traducteurs les plus expérimentés, nous induit cette fois-ci en erreur » avec la reprise (dans la deuxième chronique) « sa traduction, une *belle infidèle*, dans le sens propre de l'expression, bien que plus captivante que la version antérieure » et la même suite « elle est très bonne uniquement si elle n'est pas placée dans le miroir de l'original. » Ou bien une formule d'évaluation tranchante : « la traduction de Georgeta Horodincea, résultat d'une analyse littéraire très attentive est beaucoup plus exacte que celle de Daniel Nicolescu et elle sert l'intention auctoriale ».

Le chroniqueur traducteur justifie la fonction de l'analyse comparative des versions à la lumière d'une contribution esthétique : elle constitue « l'occasion d'apprécier d'une perspective privilégiée combien d'"art" » comporte le style de Camus [...] un type spécial de réflexivité et un climat favorable à l'approfondissement de la pensée dans la solitude ».

La chronique de traduction axiomatique

La chronique de traduction peut assumer uniquement le rôle de signaler une réédition (*Les Noces*) dans la série d'auteur (Camus) d'une maison d'édition (Polirom,

2019). Elle reprend l'exercice exégétique qu'elle développe amplement et elle ajoute des compléments littéraires divers (identité œuvre-auteur, unité de l'œuvre, Nobel). La référence traductive est restreinte exclusivement à la mention du nom de la traductrice : Irina Mavrodin. C'est le cas de la chronique exempté de toute fonction démonstrative ou délibérative grâce à la renommée exclusive du nom du traducteur dont la légitimité traductive est considérée incontestable.

La chronique de traduction aperçu d'une recherche traductologique

La chronique de traduction « *À la recherche du temps perdu – deux traductions roumaines* », publiée dans la rubrique *Meridiane* de la revue *România literară* (2020) précise explicitement dans la première note le contexte scientifique de sa provenance et la contrainte formelle qu'elle endosse : c'est la synthèse d'une communication présentée lors du *Symposium international pour la retraduction littéraire* (2019). À travers une approche spécifique à l'histoire de la traduction ayant comme application l'œuvre *À la recherche du temps perdu*, le chroniqueur-chercheur saisit un point de ressemblance entre la destinée de l'œuvre en France et la destinée de sa traduction et retraduction en Roumanie. D'une part, il rappelle la chronologie de la parution des volumes en France, de l'édition critique intégrale tardive (1954) et de l'édition du texte définitif (1987-1989). D'autre part, il reconstitue le parcours tout aussi mouvementé du projet de traduction intégrale du roman de Proust, lié plutôt aux vicissitudes historiques de la période communiste, suivant les deux versions roumaines, Barbu Cioculescu (1945/1968/1977) et Irina Mavrodin (1987-2000/révision complète 2011).

En postulant que la « confrontation exhaustive des deux traductions [...] est presque impossible », le chroniqueur-traducteur fait des estimations traductives d'ensemble et des évaluations ponctuelles à valeur prospective : comparaison de l'incipit (la première phrase) et comparaison des pages « qui décrivent la découverte du fonctionnement de la mémoire involontaire », sans exemplification vu les contraintes spatiales de la chronique. Dans la formulation du jugement critique, au niveau de l'ensemble, le chroniqueur établit une égalité de valeur : « les deux traductions suivent la fidélité envers l'original, les intentions et le style de l'auteur ». Il tranche alternativement en faveur d'une valeur différentielle au niveau minimal des solutions ponctuelles : chez Barbu Cioculescu, il met en lumière « la qualité littéraire » de la traduction et la subtilité du traducteur à « distiller le parfum » envoûtant du temps d'antan ; chez Irina Mavrodin, il souligne « l'avantage incontestable [...] de suivre l'édition française de référence » et sa contribution exceptionnelle dans l'élaboration de l'appareil critique (étude introductive, tableau chronologique, notes et commentaires) « conformément aux exigences scientifiques actuelles ».

Conclusions

La chronique de traduction, troisième état du commentaire, occupe un espace de choix dans l'espace de la paratextualité et de la métatextualité traductives.

Le corpus d'étude réunissant les chroniques de traduction de Marina Vazaca (elle-même traductrice) comporte un coefficient de variété important et une valeur démonstrative et illustrative majeures. L'analyse de ces éléments spécifiques permet de dévoiler les degrés de mise en abîme que l'exploration comparative des chroniques de traduction révèlent.

Nous pouvons identifier une démultiplication des voix dominantes assumées (chroniqueur-traducteur, traducteur-chroniqueur, chroniqueur-chercheur) et une démultiplication des points de vue (histoire, critique et théorie sur la dimension littéraire et sur celle traductologique).

Le profil, le cadre, les fonctions, les valences de la chronique de traduction font la preuve de la richesse thématiques des questions à débattre et à la fois de l'inventivité et du talent littéraire de leur auteur : témoignage/portrait d'affinité du maître et miroir de l'auteur-traducteur, rappel et invitation à la lecture, exercice d'intertextualité traductive et culturelle, prise de position et exemplification positive, application sur le mode du laudatif-privatif (le cas du traducteur-poète), étude de cas en deux actes, déclinaison axiomatique, aperçu d'une recherche traductologique.

Les dénominations « chroniqueur-traducteur » et « traducteur-chroniqueur » (variations et modulation sur la position dominante) pourraient désigner la position d'une instance critique *sui generis* : troisième voix et troisième état du commentaire appartenant à l'auditeur (spécialiste en traduction). L'auditeur traductif poursuit une investigation méticuleuse de l'activité traduisante et de son résultat en employant à ce but tous les ressorts de ses compétences en matière d'exégèse, herméneutique, intertextualité, métatextualité, paratextualité etc. Il maîtrise le jeu de l'alternance en usant de la recherche par le dehors et de l'examen par le dedans afin de mieux comprendre le processus interne de la traduction et la gestion effective de l'entreprise traductive.

La finalité de son expertise transgresse pour nous le procès d'évaluation et de validation en tant que jugement critique de la valeur traductive. Elle transgresse souvent les critères d'impartialité et d'objectivité dans l'ordre de l'absolu et du définitif tout en s'inscrivant dans une série ouverte. Elle comporte les qualités d'une voix *autre* dont le principal atout est de faire figure de miroir.

Dans l'exercice en acte de son estimation, la chronique de traduction représente une contribution importante à l'étude des conduites traductives, à une poïétique du traduire à travers la réflexion et la mise en scène du processus de traduction.

Références

- Berman, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Gallimard, Bibliothèque des idées.
- Boisseau, Maryvonne (dir.) (2011) : *De la traduction comme commentaire au commentaire de traduction*, Palimpsestes 20, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- Genette, Gérard 1982 : *Palimpsestes : La littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil.
- Oseki-Dépré, Inès (2011) : *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris, Armand Colin.
- Risterucci Roudnicky, Danielle (2008): *Introduction à l'analyse des œuvres traduites*, Paris, Armand Colin.
- Sanconie, Maïca (2007) : « Préface, postface, ou deux états du commentaire par des traducteurs », *Palimpsestes* 20, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 161-176.

Corpus d'étude

Chroniques de traductions d'ouvrages traduits du français en roumain

- Vazaca, Marina (2014) : « De la Sankt-Petersburg prin Leningrad și retur » / « De Saint-Petersbourg par Leningrad et retour », [despre vol. *O femeie iubită* de Andrei Makine, trad. Daniel Nicolescu], in *România literară* n^o. 3/17 ian. 2014, p. 22.
- Vazaca, Marina (2014) : « Ediția Villon a lui Romulus Vulpescu » / « L'édition Villon de Romulus Vulpescu », [recenzie la *Villon. Opera omnia*, București, Semne, 2013], in *România literară*, n^o 17)/18 apr. 2014, p. 20.
- Vazaca, Marina (2015) : « Țara locotenentului Schreiber » / « Le pays du lieutenant Schreiber » [recenzie la *Patria locotenentului Schreiber* de Andrei Makine, trad. Constanta Ciocarlie Iași, Polirom, 2015], in *România literară* n^o47/48/13 nov. 2015, pp. 30-31.
- Vazaca, Marina (2017) : « Balzac – 5 studii de femei (cum se cuvine) » / « Balzac – 5 études de femmes (comme il faut) » [recenzie la *Secretele prințesei de Cadignan și alte studii de femei* de Honoré de Balzac, *Les Secrets de la princesse de Cadignan et autres études de femmes*, traducere de Sanda Oprescu, Iași, Polirom, 2017], in *România literară* n^o 30/31)/14 iul. 2017, Rubrica Cronica traducerii, p. 3.2
- Vazaca, Marina (2017) : « Șerban Foarță și buna lui plăcere » / « Șerban Foarță et son bon plaisir » [despre vol. *Poeți ai veacului de mijloc și ai Prerenășterii franceze*, traducere de același autor], in *România literară* n^o 47)/3 nov. 2017, p. 20.
- Vazaca, Marina (2018) : « *Străinul* de Albert Camus într-o nouă traducere » / « *L'Étranger* d'Albert Camus dans une nouvelle traduction » [recenzia vol. cu

aceiași titlu, traducere de Daniel Nicolescu, Iași, Polirom, 2018], in *România literară*, n°26)/8 iun. 2018, p. 24.

Vazaca, Marina (2018) : « François Villon în (re)traducerea lui Romulus Vulpescu – ediția bilingvă » / « François Villon dans la (re)traduction de Romulus Vulpescu – édition bilingue », *Baladă* a lui Villon și-a trupeșei Margot, *Epitaful* lui Villon în formă de baladă [Ballade de Villon et de la Grosse Margot, L'épitaphe en forme de ballade] in *România literară* n° 32)/13 iul. 2018. p. 24.

Vazaca, Marina (2018) : « Cîteva considerații și un studiu de caz : *Străinul* de Albert Camus în retraducerea lui Daniel Nicolescu (Polirom, 2018) » / « Quelques considérations et une étude de cas : *L'Étranger* d'Albert Camus dans la retraduction de Daniel Nicolescu », 19 august 2018, *Revista de traduceri literare* n° 33-34/2018, Atelierul traducătorului literar, <https://www.fitralit.ro/19-08-2018-marina-vazaca-despre-retraducere/>.

Vazaca, Marina (2019) : « Albert Camus, artist solar » / « Albert Camus, un artiste solaire », in *România literară* n° 35/2019, <https://romanaliterara.com/2019/08/albert-camus-artist-solar/>.

Vazaca, Marina (2020) : « *À la recherche du temps perdu*” – două traduceri românești » / « *À la recherche du temps perdu*” – deux traductions roumaines », in *România literară* n° 7/2020, <https://romanaliterara.com/2020/03/a-la-recherche-du-temps-perdu-doua-traduceri-romanesti/>.

Chroniques de traduction d'ouvrages traduits du roumain en français

Vazaca, Marina (2003) : « Poeți români în franceză » / « Poètes roumains en français » [sur l'édition bilingue roumaino-française des cycles de poèmes *În marea trecere* de Lucian Blaga et *O viziune a sentimentelor* de Nichita Stănescu], in *România literară*. n° 24)/18-24 iun. 2003, p. 29.

Chroniques de traductions propres

Vazaca, Marina (trad.) (2001) : « Poetul și împăratul » / Le Poète et l'Empereur [fragment de *Memorii de dincolo de mormânt*], in *România literară* n° 30)/1-7 aug. 2001, pp. 20-21.

Vazaca, Marina (trad.) (2007) : « Ne mai interesează clasicii ? – Chateaubriand în limba română » [Les classiques nous intéressent-ils encore ? – Chateaubriand en roumain], in *Revista română de istorie a cărții* n° 3-4/2006/2007, pp. 231-237.

Vazaca, Marina (trad.) (2017) : « Chateaubriand despre "catastrofa din iulie" 1830 » [Chateaubriand sur « la catastrophe de juillet » 1830], in *România literară* (n°14)/31 mart. 2017, pp. 24-25.

Vazaca, Marina (trad.) (2020) : « Chateaubriand. Despre ciumă și holeră în Europa » [Chateaubriand. Sur la peste et le choléra en Europe], *România literară* n°

34/2020, <https://romanaliterara.com/2020/08/chateaubriand-despre-ciuma-si-holera-in-europa/>.

Vazaca, Marina (trad.) (2022) : « Chateaubriand – *Memorii de dincolo de Mormînt* », *Revista de traduceri literare* n° 72/2022, Traduceri de vis [Traductions de rêve], <https://www.fitralit.ro/30-04-2022-chateaubriand-memorii-de-dincolo-de-mormint/>-

Chroniques en guise de traduction dédicace

Vazaca, Marina (2015) : « Îngerul » [L' ange], în grupajul "Paul Valéry – 70" / « *L'Ange* dans le florilège "Paul Valéry – 70" », in *România literară*, n° 20)/15 mai 2015, p. 22.

Chronique sur des ouvrages théoriques traductifs

Vazaca, Marina (2015) : « Manifestul unui traducător angajat » / « Le manifeste d'un traducteur engagé » [recenzie la *Totul trebuie tradus. Noua paradigmă (un manifest)* de Bogdan Ghiu / « chronique pour *Il faut tout traduire. Le nouveau paradigme (un manifeste)* de Bogdan Ghiu » București, Cartea Românească, 2015], in *România literară* n°29)/17 iul. 2015, p. 22.

Chroniques de l'actualité traductive

Vazaca, Marina (2012) : « Platforma Europeană pentru TRAducerea literară : PETRA la Bruxelles » / « La Plateforme européenne pour la TRAduction littéraire: PETRA à Bruxelles », in *România literară*, n° 4)/27 ian. 2012, p. 20.

Vazaca, Marina (2016) : « Platforma Europeană pentru TRAducerea literară (PETRA)* » / « La Plateforme européenne pour la TRAduction littéraire: PETRA* », 30 noiembrie 2016, *Revista de traduceri literare* n° 13/2016, Statutul traducătorului literar, <https://www.fitralit.ro/30-11-2016-platforma-europeana-pentru-traducerea-literara-petra/>.

Vazaca, Marina (2020) : « Încă o filă în dosarul "După 30 de ani" : Traducerile » / « Une feuille de plus dans le dossier "30 ans après" : Les Traductions », 31 august 2020, *Revista de traduceri literare* n° 57-58/2020, Meditații asupra traducerii/Méditation sur la traduction, <https://www.fitralit.ro/31-08-2020-inca-o-fila-in-dosarul-dupa-30-de-ani-traducerile/>.

Vazaca, Marina (2008) : « Prețul dorinței de a traduce » / « Le prix du désir de traduire », in *România literară* n° 8)/29 febr. 2008, p. 3.

Vazaca, Marina (2015) : « Traducerea ca exercițiu de stil » / « La traduction comme exercice de style » [présentation dans le cadre du Colloque annuel de critique ayant le thème "Traducerile și critica lor – posibilități, limitări, experiențe" /« Les traductions et leur critique – possibilités, limites, expériences », ediția a V-a, Clubul Calderon, 28 martie 2015], in *Luceafărul de dimineață* n° 4/apr. 2015, p. 12.

Chroniques *in memoriam*

Vazaca, Marina (2016) : « Sunt un necunoscut celebru » / « Je suis un inconnu célèbre » [sur Michel Butor], in *România literară* n° 38)/2 sept. 2016, p. 24.

Vazaca, Marina (2020) : « Sanda Oprescu, Literatura era singurul lucru care mă interesa pe lumea asta » / « Sanda Oprescu, La Littérature est la seule chose qui m'intéresse dans ce monde », *Revista de traduceri literare* n° 50-51/2020, *In Memoriam* Sanda Oprescu, <https://www.fitralit.ro/31-01-2020-sanda-oprescu-literatura-era-singurul-lucru-care-ma-interesa-pe-lumea-asta/>.

Chroniques de l'actualité culturelle

Vazaca, Marina (2001) : « Buna dispoziția ziaristului de cursă lungă » / « La bonne humeur du journaliste de course longue » [sur le vol. *Le métier de lire* de Bernard Pivot], in *România literară* n° 48)/5-11 dec. 2001, pp. 20-21.

Vazaca, Marina (2017) : « În loc de cronică de artă: MNAR – câteva repere de istorie recentă » / « A la place d'une chronique d'art : MNAR – quelques repères d'une histoire récente », in *România literară* n° 43/44)/6 oct. 2017, p. 29, 35.

Vazaca, Marina (2020) : « Despre spiritul și sufletul francez » / « Sur l'esprit et l'âme français », in *România literară* n° 25/2020 <https://romanaliterara.com/2020/06/despre-spiritul-si-sufletul-francez/>.